**Transcription**

Sous le ciel de Paris, Henri Matisse démontre l’étendue de son talent. Avec ses sculptures, avec ses toiles datant de la fin du XIXe siècle, des scènes d’intérieur peu éclairées, et ses natures mortes, ces tableaux fauves peints à l’orée du XXe siècle, une révolution dans le traitement des couleurs et de la forme, jusqu’à ces fameux papiers découpés, composés à la fin de sa vie.

Le peintre dont voici l’autoportrait, grandit dans ce magasin de graines, tenu par son père, à Bohain, dans le Nord de la France. De santé fragile, il a 18 ans lorsque sa mère lui offre une boîte de peinture pour l’occuper lors d’un séjour à l’hôpital. Sa vie bascule. Il deviendra le maître des couleurs flamboyantes, un novateur qui sa vie durant expérimentera toutes sortes de techniques.

* Il a besoin du dessin pour comprendre sa peinture, il a besoin de la sculpture pour nourrir sa peinture quand il fait face à un problème de peinture, il aura toujours besoin dans sa carrière de la sculpture. Effectivement, les pratiques sont nombreuses et simultanées.

Matisse est un travailleur acharné. Le voici dans son atelier en 1946, avec un modèle. Sa main est rapide et sûre. Elle cherche et décide d’un même coup. Son crédo: être personnel avant tout et pour cela, être sincère.

* Monsieur, quelle est votre œuvre préférée?
* En général, je préfère l’œuvre que je viens de terminer. Parce que j’ai essayé tout ce que je pouvais. Quand je l’ai déclaré terminée, c’est que vraiment je ne peux pas aller plus loin.

Ses tableaux, aux allures presqu’enfantines, sont en réalité le fruit d’un long travail de maturation pour que les couleurs vibrent ensemble, comme sur cette toile icônique, *La blouse roumaine*.

* Quelque chose qui a l’air comme ça, en premier abord très-très simple, en réalité, c’est très complexe. Et plus c’est simple chez Matisse, plus c’est compliqué pour obtenir cette simplicité.

Nous finirons avec cette nature morte aux magnolias. Matisse, mort à Nice en 1954, la considérait comme l’une de ses plus belles toiles.